

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 3 fr. ; Six mois, 5 fr. ; Un an, 9 fr. Les autres départements et l'étranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5. Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux du Journal, rue Carnot, 5, et à la Librairie Walsout, rue Saint-Jacques, 25. — A PARIS, à l'Agence France, place de la Bourse, 4. — A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, 42, rue de la Madeleine. — A MOULIN, chez M. H. M. Lacroix, rue de la Station. — En vente à Paris : aux kiosques de la gare d'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

UN DRAME ÉPOUVANTABLE A LILLE

Une femme qui se noie avec ses trois enfants

A LA FRANCE OUVRIÈRE & SOCIALISTE

Si nous étions socialistes, la lecture du manifeste rédigé par M. Jaurès et voté par le congrès de Lyon nous aurait induits en profonde surprise et violente colère. Nous aurions été stupéfaits, en effet, et furieux de voir qu'on ait osé se moquer pareillement de nous. Mais nous ne sommes pas socialistes. La lecture du manifeste nous a procuré un instant de gaieté.

Ce manifeste est, en effet, moins dangereux que comique. Nous n'avons pas l'habitude de traiter légèrement ce sujet. Le socialisme est chose grave ; mais, cette fois, nous n'avons pu résister à l'impulsion de la plaisanterie.

Le manifeste nous apprend d'abord que le citoyen Millerand n'a en aucune façon et à aucun moment représenté et engagé le parti socialiste. Mais alors qu'est-ce qu'il représente donc ? M. Waldeck-Rousseau et tous ses partisans à la Chambre, et M. Millerand lui-même, n'ont cessé de nous dire que la grande pensée du gouvernement avait été d'associer toutes les fractions du parti républicain à la défense républicaine, en appelant un représentant de chacune de ces fractions dans le ministère. Si M. Millerand n'a eu en aucune façon et à aucun moment le droit de représenter et d'engager le parti socialiste, pourquoi M. Waldeck-Rousseau l'a-t-il associé à sa politique ? M. Millerand a fait marché d'une autorité qu'il n'avait pas et le président du conseil, qui se flattait d'avoir acheté la conscience socialiste, reste dupe. Il a largement payé, et maintenant ses convives lui faussent compagnie, en disant : — Nous ne vous devons rien.

Qu'aura-t-il gagné finalement à ce marché ? Rien de bon pour le pays. Mais lui, il a pu vivre ! Puisque M. Millerand ne représente plus les socialistes, qu'est-ce qu'il va représenter désormais dans le ministère ? Il a perdu, sa raison d'être.

Nous posons la question comme s'il s'agissait ici de choses raisonnables. N'oublions pas que nous sommes en pleine comédie. Quoi de plus drôle, par exemple, que cette solennelle affirmation qui remplit tout le manifeste ? On se rappelle que le congrès de Lyon n'avait été convoqué que « pour réaliser l'unité socialiste ». Or, les guesdistes ne se sont même pas rendus à la convocation ; quant aux blanquistes, ils s'en sont retirés après trois journées consacrées à d'hémériques disputes. La division n'a fait, en somme, que s'accroître dans ce congrès ; elle apparaît, après ce suprême effort, comme définitive, irrémédiable.

Qu'ont fait alors les socialistes parlementaires, guidés par Jaurès et par Viviani ? Ils ont payé d'audace, et ils se sont écriés : — Enfin, l'unité est réalisée ! Le moyen, s'il vous plaît, de retenir le rire devant cette suprême fantaisie ?

Le manifeste d'ailleurs, après ce préambule, disserte sur les causes de la division qui n'a pas pu être évitée. Comment feront les socialistes pour s'y reconnaître ? C'est là, on le devine, le moindre souci des auteurs de cette page bouffonne. Ils sont habitués à parler pour des naifs et des ignorants ; et rien ne les arrête.

L. L.

Informations

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU PRYTHANÉE MILITAIRE

Paris, 30 mai. — Le président de la République quittera Paris samedi matin, à 6 heures 45 pour aller visiter le Prythané militaire de La Flèche. Il sera accompagné par le ministre de la guerre, M. Abel Combarieu et le général Duboué, secrétaire de la présidence, les commandants Lamy et Reibell, etc.

LA TRANSLATION DES RESTES DU PRÉSIDENT FÉLIX FAURE

Paris, 30 mai. — La translation des restes du président Félix Faure du caveau de famille où ils reposaient depuis deux ans au tombeau qui a été construit spécialement pour lui devait avoir lieu aujourd'hui.

Mais, l'orage d'hier ayant retardé les derniers préparatifs de ce monument, la cérémonie, qui gardera d'ailleurs un caractère intime, a été remise à quelque jour.

LES ASSOCIATIONS

Paris, 30 mai. — La Commission sénatoriale des Associations a examiné aujourd'hui les divers amendements dont elle avait été saisie par MM. Béronger, Ponthier de Chamillard, de Blois, de Lamarzelle.

AMENDEMENT A LA LOI DES FINANCES

Paris, 30 mai. — M. Cunéo d'Ornano a déposé à la loi des finances un amendement qui ne tend à rien moins qu'à détruire la loi récemment votée sur le régime des boissons. Il propose de remettre à 166 francs 25 le droit de consommation sur les eaux-de-vie, esprits, fruits à l'eau-de-vie, et de ne le laisser fixer à 220 francs que pour les absinthes et autres liqueurs alcooliques non dénommées.

UNE LETTRE DE M. BUFFET

M. André Buffet a écrit au Figaro pour préciser les conditions dans lesquelles il a donné sa démission. Ce n'est point par suite d'une divergence de vues avec le duo d'Orléans ni par lassitude.

LA HAUTE-COUR

Le siège du ministère public devant la Haute-Cour, qui jugera M. de Lar-Saluces, sera occupé par M. Octave Bernard, président de Chambre à la Cour de cassation. La loi exige formellement que le procureur de la Haute-Cour soit choisi parmi les membres de la Cour de cassation ou de la Cour d'appel.

DU PATY DE CLAM EN TUNISIE

Le colonel du Paty de Clam est parti pour Tunis par le paquebot la Martha. Le but de son voyage est inconnu. Depuis l'affaire Dreyfus le colonel ne voyage plus sous son vrai nom. Il est inscrit au livre des passagers sous un de ses noms de famille.

LA LEGION D'HONNEUR

L'amiral Ricourt vient de déposer au bureau de la Chambre une proposition tendant à déclarer que le Conseil de l'Ordre national de la Légion d'honneur formerait désormais un tribunal suprême qui aura droit de contrôle effectif et droit de censure sur les propositions de tous les ministres.

LES ÉLECTIONS CANTONALES ET LA DATE DE LA CLÔTURE DE LA SESSION PAREMENTAIRE

Paris, 30 mai. — On a dit que le gouvernement songerait à avancer la date des élections aux Conseils généraux et à la fixer au 21 juillet, au lieu du 28. Dans ces conditions, la session serait close, croit-on, le 6 ou le 6 juillet et le ministère se libérerait de toute appréhension d'accident parlementaire jusqu'au milieu de novembre.

ÉPILOGUE DU CONGRÈS DE LYON

Paris, 30 mai. — Le député Derbès, secrétaire du groupe socialiste, vient de recevoir la lettre suivante datée de Lyon, 28 mai :

Cher citoyen-secrétaire, Les députés socialistes et présents à Lyon, après leur retrait (sic) du congrès, et comme conséquence de ce retrait vous adressent leur démission de membres du groupe socialiste parlementaire.

AU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS. — LE VOTE DES MÉDAILLES D'HONNEUR. — GRAVURE ET LITHOGRAPHIE.

Paris, 30 mai. — Cet après-midi, à deux heures, le scrutin s'est ouvert sous la présidence de M. Paul Mauron.

LA SITUATION ACTUELLE DES INDUSTRIES MINIERES

Paris, 30 mai. — Il y a quelques mois, M. Dubief, avait été chargé par la commission du travail de rédiger un rapport sur l'état actuel des industries minières en France.

UN TORPILLEUR TROPICALE

Paris, 30 mai. — Le ministre de la marine a reçu du commandant de l'escadre de la Méditerranée la dépêche suivante :

UNE GREVE A SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne, 30 mai. — Cent vingt ouvriers carriens de l'usine de sole Brosay, Blouzet et Cie se sont mis en grève hier, demandant une augmentation de salaire.

LA GRANDE-DUCHESSE OLGA MALADE

Saint-Petersbourg, 30 mai. — On a été très peiné ici d'apprendre que la petite grande-duchesse Olga Nicolaïevna, la fille aînée du tsar, est malade, et que l'affection dont elle est atteinte présente tous les caractères de la fièvre typhoïde.

ASSASSINAT D'UN MISSIONNAIRE EN COREE

Yokohama, 29 mai. — Les dépêches de Seoul annoncent que des rixes dirigées contre les chrétiens ont eu lieu dans l'île de Kelpat, en Corée, et qu'un missionnaire catholique français a été massacré. Toutefois la nouvelle mérite confirmation.

L'EX-REINE DE MADAGASCAR A PARIS

Paris, 30 mai. — L'ex-reine de Madagascar Ranavaloa est arrivée ce soir à Paris à dix heures. A la gare elle a été saluée par le lieutenant d'infanterie de marine Durand, qui l'accompagna lors de son voyage d'exil de Tananarive à la Réunion. L'ex-reine a fort bien reconnu M. Durand qui lui a adressé



Une double élection A L'ACADEMIE FRANÇAISE

Paris, 30 mai. — La séance de l'Académie Française a été ouverte aujourd'hui à une heure, pour élire les successeurs du duc de Broglie et d'Henri de Bornier.

LES OFFICIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

Berlin, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LA MAIN CHAUDE

Paris, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 30 mai. — Les compositions militaires de M. Berne-Bellecour sont toujours à juste raison fort goûtées. Ainsi sous un format assez restreint, ces deux chasseurs à pied escaladent une muraille et ce jeune officier de dragons à cheval observant du haut d'un tertre les mouvements de troupe, ont énormément d'allure.

LES SALONS PARISIENS

Paris, 30 mai. — M. Dameron ; le taureau admirablement campé dans un site agréable par M. Debat-Ponsan ; une scène de la vie flamande par Mlle Deconinck ; un très beau portrait et un Faust recherchant la composition de l'elixir de vie par M. F.-L. Deconinck.

LA MAIN CHAUDE

Paris, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 30 mai. — Les compositions militaires de M. Berne-Bellecour sont toujours à juste raison fort goûtées. Ainsi sous un format assez restreint, ces deux chasseurs à pied escaladent une muraille et ce jeune officier de dragons à cheval observant du haut d'un tertre les mouvements de troupe, ont énormément d'allure.

LES SALONS PARISIENS

Paris, 30 mai. — M. Dameron ; le taureau admirablement campé dans un site agréable par M. Debat-Ponsan ; une scène de la vie flamande par Mlle Deconinck ; un très beau portrait et un Faust recherchant la composition de l'elixir de vie par M. F.-L. Deconinck.

LA MAIN CHAUDE

Paris, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

ASSASSINAT D'UN MISSIONNAIRE EN COREE

Yokohama, 29 mai. — Les dépêches de Seoul annoncent que des rixes dirigées contre les chrétiens ont eu lieu dans l'île de Kelpat, en Corée, et qu'un missionnaire catholique français a été massacré. Toutefois la nouvelle mérite confirmation.

L'EX-REINE DE MADAGASCAR A PARIS

Paris, 30 mai. — L'ex-reine de Madagascar Ranavaloa est arrivée ce soir à Paris à dix heures. A la gare elle a été saluée par le lieutenant d'infanterie de marine Durand, qui l'accompagna lors de son voyage d'exil de Tananarive à la Réunion. L'ex-reine a fort bien reconnu M. Durand qui lui a adressé

UNE VISITE A LA RECLUSE

Poitiers, 30 mai. — Mon premier soin en débarquant à Poitiers, sur le coup de cinq heures du soir, fut de me rendre à l'Hôtel-Dieu où Mlle Blanche Monnier, la victime de ce drame terrible, et présentement soignée, voilée, dorlotée par les religieuses.

On connaît à présent tous les détails de ce crime qui passionna la ville et toute la France. On sait comment la pauvre fille que l'on essaie aujourd'hui de rappeler à la vie et à l'intelligence, fut pendant vingt-cinq ans comme enterrée vive dans une chambre sans air, privée d'aliments suffisants et laissée dans un état de saleté véritablement impossible à décrire. Les auteurs de la séquestration étaient la propre mère et le frère de Mlle Monnier, et ils avaient pour complice une vieille bonne, morte il y a quatre ans, et qui, sur la fin de sa vie, avait reçu pour prix de son étrange dévouement à de paroles montées la médaille habituellement réservée aux bons serviteurs.

Mais les bonnes qui lui succédèrent entendirent sans doute le dévouement d'une autre manière ; elles furent émus à la vue des souffrances de celle qu'elles avaient mission de garder. Un beau jour, elles parlèrent... et tout se découvrit.

Donc, j'ai vu Mlle Blanche Monnier sur son lit d'hôpital : elle m'a paru de grande taille, la figure énergique et les traits plutôt durs avec, comme caractéristique, un nez busqué, qu'elle tient, m'a-t-on dit, de son père, lequel était de son vivant doyen de la Faculté des lettres, dans cette même ville de Poitiers, qui voit aujourd'hui le martyre de sa fille.

Collecté a été lavé, nettoyé, débarrassé des croûtes et de la vermine dont son pauvre corps était recouvert ; on lui a également enlevé cette natte de cheveux emmêlés depuis vingt-cinq ans et que la saleté avait solidifiée au point de la rendre rigide comme une barre de fer. Et maintenant, elle don-

LES OFFICIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

Berlin, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 30 mai. — Les compositions militaires de M. Berne-Bellecour sont toujours à juste raison fort goûtées. Ainsi sous un format assez restreint, ces deux chasseurs à pied escaladent une muraille et ce jeune officier de dragons à cheval observant du haut d'un tertre les mouvements de troupe, ont énormément d'allure.

LES SALONS PARISIENS

Paris, 30 mai. — M. Dameron ; le taureau admirablement campé dans un site agréable par M. Debat-Ponsan ; une scène de la vie flamande par Mlle Deconinck ; un très beau portrait et un Faust recherchant la composition de l'elixir de vie par M. F.-L. Deconinck.

LA MAIN CHAUDE

Paris, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 30 mai. — Les compositions militaires de M. Berne-Bellecour sont toujours à juste raison fort goûtées. Ainsi sous un format assez restreint, ces deux chasseurs à pied escaladent une muraille et ce jeune officier de dragons à cheval observant du haut d'un tertre les mouvements de troupe, ont énormément d'allure.

LES SALONS PARISIENS

Paris, 30 mai. — M. Dameron ; le taureau admirablement campé dans un site agréable par M. Debat-Ponsan ; une scène de la vie flamande par Mlle Deconinck ; un très beau portrait et un Faust recherchant la composition de l'elixir de vie par M. F.-L. Deconinck.

LA MAIN CHAUDE

Paris, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 30 mai. — Les compositions militaires de M. Berne-Bellecour sont toujours à juste raison fort goûtées. Ainsi sous un format assez restreint, ces deux chasseurs à pied escaladent une muraille et ce jeune officier de dragons à cheval observant du haut d'un tertre les mouvements de troupe, ont énormément d'allure.

LES SALONS PARISIENS

Paris, 30 mai. — M. Dameron ; le taureau admirablement campé dans un site agréable par M. Debat-Ponsan ; une scène de la vie flamande par Mlle Deconinck ; un très beau portrait et un Faust recherchant la composition de l'elixir de vie par M. F.-L. Deconinck.

LA MAIN CHAUDE

Paris, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 30 mai. — Les compositions militaires de M. Berne-Bellecour sont toujours à juste raison fort goûtées. Ainsi sous un format assez restreint, ces deux chasseurs à pied escaladent une muraille et ce jeune officier de dragons à cheval observant du haut d'un tertre les mouvements de troupe, ont énormément d'allure.

LES SALONS PARISIENS

Paris, 30 mai. — M. Dameron ; le taureau admirablement campé dans un site agréable par M. Debat-Ponsan ; une scène de la vie flamande par Mlle Deconinck ; un très beau portrait et un Faust recherchant la composition de l'elixir de vie par M. F.-L. Deconinck.

LA MAIN CHAUDE

Paris, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 30 mai. — Les compositions militaires de M. Berne-Bellecour sont toujours à juste raison fort goûtées. Ainsi sous un format assez restreint, ces deux chasseurs à pied escaladent une muraille et ce jeune officier de dragons à cheval observant du haut d'un tertre les mouvements de troupe, ont énormément d'allure.

LES SALONS PARISIENS

Paris, 30 mai. — M. Dameron ; le taureau admirablement campé dans un site agréable par M. Debat-Ponsan ; une scène de la vie flamande par Mlle Deconinck ; un très beau portrait et un Faust recherchant la composition de l'elixir de vie par M. F.-L. Deconinck.

LA MAIN CHAUDE

Paris, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 30 mai. — Les compositions militaires de M. Berne-Bellecour sont toujours à juste raison fort goûtées. Ainsi sous un format assez restreint, ces deux chasseurs à pied escaladent une muraille et ce jeune officier de dragons à cheval observant du haut d'un tertre les mouvements de troupe, ont énormément d'allure.

LES SALONS PARISIENS

Paris, 30 mai. — M. Dameron ; le taureau admirablement campé dans un site agréable par M. Debat-Ponsan ; une scène de la vie flamande par Mlle Deconinck ; un très beau portrait et un Faust recherchant la composition de l'elixir de vie par M. F.-L. Deconinck.

LA MAIN CHAUDE

Paris, 30 mai. — Le public berlinois commente beaucoup les attentions particulières dont Guillaume II comble avec ostentation le général Bonnal et le lieutenant-colonel Gallet. On a beaucoup remarqué qu'hier au retour des exercices du 20e régiment d'infanterie de la garde, les officiers français marchaient près de l'empereur, précédant immédiatement les drapeaux régimentaires.

LES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 30 mai. — Les compositions militaires de M. Berne-Bellecour sont toujours à juste raison fort goûtées. Ainsi sous un format assez restreint, ces deux chasseurs à pied escaladent une muraille et ce jeune officier de dragons à cheval observant du haut d'un tertre les mouvements de troupe, ont énormément d'allure.